

Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2004)
Heft: 28

Artikel: Un p'tit coin d'paradis, en partage
Autor: Progin Corti, Marianne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035920>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN P'TIT COIN D'PARADIS, EN PARTAGE

Marianne Progin Corti



On estimait alors qu'il manquait 150 logements à Fribourg et que «600 taudis reconnus insalubres étaient habités au complet; nombreuses même étaient les familles qui vivaient à deux voire trois par logements»². Pour faire face à cette pénurie de logements et résorber le chômage, la ville de Fribourg, qui avait plus que doublé de population en un quart de siècle³, décida en 1943 de vendre le terrain communal du Champ des Fontaines, à l'ouest de la ville, 100 000 m² de pré situés entre la route cantonale de Payerne et la colline du Guintzet, pour y construire le futur quartier du Jura⁴. La vente en 1944 de 20 000 m² de terrain au Schoenberg permit la réalisation du quartier St-Barthélemy. En 1947 enfin, un troisième lotissement dit Pérolles d'En Haut fut créé à la route des Cliniques, sur le terrain des Entreprises Electriques

1 Voir la fiche 021/2003 dans cette même série. Aux lotissements ouvriers cités, on peut ajouter les 12 maisons de l'Untere Längmatt, à Morat, construites en 1920-1921 sur les plans des architectes Walter Faucher et Hugo Petitpierre par la Coopérative immobilière de Morat et la Société suisse d'horlogerie.

2 René Mauroux, cit. in: Roderick J. LAWRENCE, 132.

3 29 000 habitants en 1943 contre 12 195 en 1888. Entre 1939 et 1949, la population s'est accrue de 1222 ménages soit de 3084 habitants ce qui représentait une augmentation de population de 11%. Le programme lancé en 1943 fut insuffisant puisqu'il manquait toujours 226 appartements en 1949 alors qu'on disposait encore de 148 logements non occupés dix ans plus tôt, selon A. Weber.

Avec une moyenne de près de 12 habitants par maison en 1888, la ville de Fribourg connaissait les pires conditions de logement de toute la Suisse. L'Auge, avec ses 2,67 habitants par pièce, détenait un triste record de densité et d'insalubrité. L'extension de la ville et la création de quartiers périphériques dans les années 1900 avaient répondu principalement à une demande d'immeubles résidentiels à l'intention d'une nouvelle bourgeoisie de commerçants et d'enseignants. Dans les années 1920, les initiatives de la Fédération ouvrière fribourgeoise, fondée en 1906, et de La Fraternelle étaient bien trop modestes pour répondre aux besoins¹. Durant la Seconde Guerre mondiale, quelque 140 ménages s'installèrent chaque année en ville alors qu'on ne construisait que 60 appartements par an.



Chambre à coucher avec lit, table de nuit et commode réalisés par le menuisier Hermann Sauter, locataire d'un appartement de la route de la Broye depuis 1956

Fribourgeoises. En 1950, ces trois sites offraient 323 logements neufs, dont 193 au Jura répartis dans 82 immeubles⁵. Au lotissement d'habitations collectives, on préféra le modèle éprouvé des cités-jardins, popularisé dans les années 1920 par la Cité d'Aire à Genève, le quartier de la Prélaz à Lausanne ou les «Siedlung» de Bernoulli et Kellermüller à Bâle et à Winterthur.

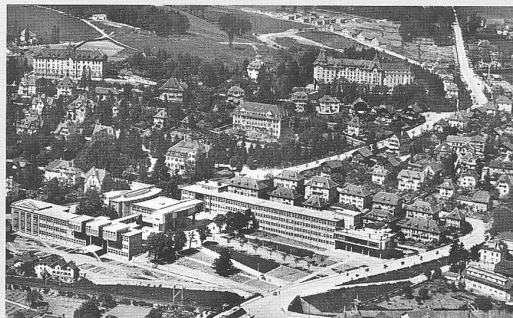
Les deux pans du modèle socialiste

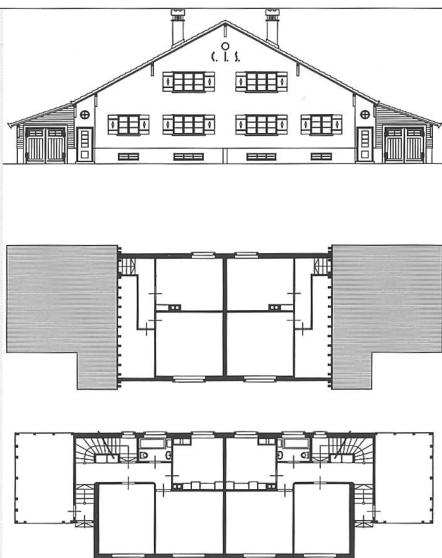
Le 7 novembre 1944, le Conseil communal approuva le plan de quartier dressé par l'Edilité, plan articulé par la route du Champ-des-Fontaines et la route de la Broye, reprenant

4 En 1942-1944, la pénurie de logement fut souvent évoquée au sein du Conseil communal qui étudia même divers projets de constructions provisoires. Des chalets démontables furent d'ailleurs installés à la Route-Neuve en 1945.

5 Le quartier St-Barthélemy comptait alors 30 immeubles et 40 logements. Les maisons de la route du Riedlé furent construites d'après les plans de l'architecte Marcel Colliard (né en 1907). A Pérolles d'En Haut, on avait construit 5 immeubles et 9 villas totalisant 90 logements.

Derrière les villas cossues de Gambach et le Salesianum, la «colonie» de la Solidarité pousse en plein champ





Plan type du rez-de-chaussée et du 1^{er} étage, ainsi que de l'élévation côté rue, dessinés d'après les tirages d'époque

l'orientation traditionnelle nord-ouest - sud-est et l'alignement des maisons sur la rue. Dans la zone sud-ouest, caractérisée par un plan en peigne, des immeubles de trois étages, des maisons familiales et des chalets furent aussitôt construits⁶. Au nord, en contrebas des six futures maisons jumelées de la route du Champ-des-Fontaines et de la route de la Broye, une grande parcelle devait permettre l'aménagement d'un jardin public autour de l'Étang du Jura et de la patinoire ainsi que la construction d'une école et d'une église de quartier⁷.

Au sein de l'Union ouvrière et du Parti socialiste de la ville de Fribourg, l'un des deux conseillers communaux socialistes, Charles Meuwly, co-fondateur de la Fraternelle en 1923, proposa de constituer une nouvelle coopérative immobilière. Le 10 janvier 1945, les délégués de l'Union ouvrière et du Parti socialiste de la ville de Fribourg adoptèrent les statuts de La Solidarité dont le but était «de fournir, de préférence à ses membres, des logements sains et à bon marché, accessoirement de créer des occasions de travail»⁸. Jugeant qu'un loyer de 95 francs par mois était excessif pour une famille d'ouvriers,

L'atelier, près de la cave à provisions, une fonction commune aux logements d'ouvrier



l'assemblée refusa l'avant-projet présenté en novembre 1944. «Devant de nombreuses demandes pour la construction de maisons familiales», le président de La Solidarité, René Mauroux chargea l'architecte Louis Vaucher, un socialiste, d'établir un nouveau projet qui fut présenté à l'assemblée générale du 14 mars 1945. Malgré l'intervention de Charles Meuwly qui militait en faveur de la construction de blocs, plus rentables et permettant des loyers plus bas⁹, on choisit de réaliser des maisons familiales, en prenant pour modèle les maisons jumelées du quartier de Lerchenfeld à Thoune, dont le mandat avait été confié en 1941 à l'architecte Edgar Schweizer (1895-1977), 3^e prix ex aequo du fameux concours de maisons familiales bon marché lancé en 1934 par l'Association suisse pour l'habitat (Schweizerischer Verband für Wohnungswesen und Wohnungsreform)¹⁰.

Le programme de ces maisons types devait comprendre une cuisine servant également de salle à manger, trois pièces où disposer 5 lits, une cave à provisions, des cabinets d'aisances avec fosse, une salle de bain, une buanderie et une étable avec fenil pour petit bétail, ainsi qu'un terrain de 400 à 800 m² afin d'assurer une autosuffisance alimentaire. Le coût des maisons individuelles ou jumelées ne devait pas excéder 10 000 francs. 362 projets furent adressés au jury composé de Hans Bernoulli (1876-1959), Adolf Kellermüller (1895-1981) et Arnold Hoechel (1889-1971), trois des meilleurs experts suisses, connus pour leurs réalisations dans le domaine. A la suite de ce concours, la ville de Thoune avait donc fait construire au Lerchenfeld un lotissement de 17 maisons familiales, disposant chacune de 400 à 450 m² de terrain. La première étape, réalisée en 1943, comptait 13 maisons jumelées de 3 pièces. En 1945, 3 maisons supplémentaires, de 4 pièces, complétèrent l'ensemble copié à Fribourg avec quelques variantes dans la distribution. En 1945, les socialistes fribourgeois étaient encore attachés à l'idéal de la maison à la campagne. Ils ne cherchèrent pas leur modèle dans les immeubles collectifs et le modernisme des années 1930, auxquels ils préférèrent la maison individuelle, le toit à deux pans et le petit jardin¹¹. Avec leurs «fermettes minimales», ils rejoignaient ainsi l'idéologie rurale des conservateurs pour qui l'expérience de la terre était le ferment de toute société démocratique.

L'idylle champêtre du comité

La Solidarité acquit pour 32 600 francs un terrain bien situé de 5600 m² au nord du nouveau quartier, donnant sur un parc. L'architecte avait

6 Les plans des immeubles construits dans les années 1940 furent dressés par les architectes Marcel Colliard, Louis Vaucher, Albert Cuony, Jean-Charles Haering et le bureau Rosset & Matthey. Parmi les réalisations contemporaines dans le canton, on peut mentionner les 13 maisons familiales en forme de chalets du lotissement Santihans à Guin (1945), offrant 5 pièces et «une modernité raisonnable au meilleur prix» Volkskalender für Freiburg und Wallis 1945, Freiburg 1945, 52.

7 Un crédit de 3000 francs fut «destiné à l'aménagement de l'Étang du Jura et aux plantations d'arbres prévues» (AVF, PCC 1942, 226, séance du 6 octobre). L'église Sainte-Thérèse (J.-C. Lateltin, 1966) et l'école primaire (Ch. Passer et J. Surchat, 1973) seront finalement construites sur le domaine du Petit-Rome.

8 René MAUROUX, Le coup de barre à gauche. Histoire du parti socialiste fribourgeois de 1939 à 1949, Fribourg s.d., 25. Placé sous la présidence de René Mauroux (1912-1984), le comité était composé de Charles Meuwly, vice-président, Albert Challamel, caissier, Marcel Zosso, secrétaire et Auguste Humbert. Peintre en bâtiment et syndicaliste, René Mauroux fut conseiller général, puis conseiller communal de la ville de Fribourg (1942-1969), 1^{er} conseiller national socialiste fribourgeois (1943-1951) et député (1946-1971).

9 ACHS, PV 1945-1952, assemblée du 14 mars 1945. Un petit immeuble de 7 appartements fut cependant achevé en juin 1948 (Champ-des-Fontaines 6). Deux autres immeubles de 10 appartements chacun furent bâtis dans une 2^e étape et loués au printemps 1950. Les plans des immeubles de la route du Champ-des-Fontaines 2 à 6 et 5 à 23 datent tous des années 1946-1947.

10 Fondée en 1919, cette association était l'organisation faitière des coopératives immobilières en Suisse.

11 Le prix élevé du terrain et le développement technique auront raison de ce modèle dans les années 1960. Jean Pythoud construira alors pour La Solidarité, vis-à-vis de son 1^{er} lotissement, un ensemble de 3 tours d'habitation (Route du Jura 22-32, 1960-1963).

Cuisine avec buffet réalisé par le menuisier Stadelmann, de Fribourg



estimé à 190 000 francs le coût d'une maison jumelée de 197 m², terrain et aménagements extérieurs compris¹². Le financement fut assuré par deux hypothèques de 170 000 francs, par des subventions de 36 880 francs et par l'achat de parts sociales pour 17 120 francs. Les douze logements de quatre pièces furent mis à l'enquête en octobre 1945 et le chantier fut ouvert en décembre. Le gros-œuvre, une construction en briques et en bois, fut attribué à la Coopérative des ouvriers du bâtiment (COBAF) fondée pour l'occasion sur le modèle de celle de Lausanne par des ouvriers de la FOBB.

Les six bâtiments sont alignés sur les routes du Champ-des-Fontaines et de la Broye, entre un jardinet côté rue et un jardin potager. Chaque immeuble divisé par le faîte comprend deux appartements mitoyens de quatre pièces plus cuisine sur deux niveaux. L'entrée latérale donne sur la cage d'escalier et sur un vestibule surélevé

transversal desservant au nord la salle de bains et la cuisine polyvalente contiguë¹³ et côté rue le salon et une chambre à coucher – aujourd'hui salle à manger. On trouve à l'étage deux pièces et un réduit sous charpente. Le sous-sol abrite un atelier et une cave à provisions éclairés par deux soupiraux côté rue, ainsi qu'une buanderie au nord, accessible depuis le jardin potager. Les remises latérales, en retrait, devaient servir d'étable à petit bétail mais elles furent transformées en garages dès 1959. La connotation rurale de la maison, avec son dégagement de 600 m², fut cependant conservée. L'aménagement intérieur correspond à l'équipement standard de l'époque, avec portes en sapin, armoires murales, buffets de cuisines, planchers dans les chambres, carrelages dans la cuisine et la salle de bains.

Pour fêter la fin des travaux, les ouvriers et les entrepreneurs furent conviés au traditionnel souper de chantier qui fut organisé à la Maison du Peuple. En novembre 1946, le comité pouvait se féliciter que sa «grande œuvre est toute habitée et à part quelques questions de détails, tout le monde est content».

Hormis les équipements qui ont été modernisés, les maisons n'ont d'ailleurs guère changé. Le chauffage d'origine à air pulsé a été remplacé en 1966 déjà par un système conventionnel à circuit d'eau. Les cuisines, les sanitaires et

¹² Estimation basée sur un coût de construction de 65.- / m³.

¹³ On suivait ainsi les directives fédérales en matière de logement social.

¹⁴ ACHS, PV 1945-1952.



Route du Champ-des-Fontaines 12-14, côté rue

la toiture ont été refaits. On a profité des travaux d'entretien pour remplacer les fenêtres à carreaux et les volets en bois ajourés par des éléments standard. Les maisons ont ainsi perdu un peu de leur pittoresque rural.

Qui furent ces premiers locataires si pressés d'aménager? Sûrement pas des familles de simples ouvriers, incapables de verser un loyer

de 100 francs par mois tout en devenant coopérateurs. Les

premiers servis furent les membres du comité de

La Solidarité: le secrétaire

Marcel Zosso, le caissier suppléant Auguste Humbert, le président René Mauroux et l'un de

ses successeurs Pierre Currat s'y installèrent, donnant à

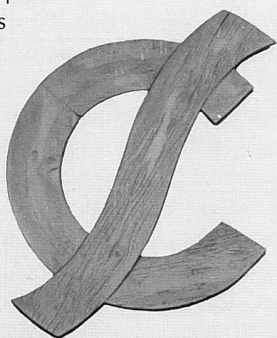
cette colonie l'image de «propriétés des élites socialistes»,

qu'on soupçonna d'avoir fait construire leur refuge aux confins occidentaux de la

ville, à la mesure de leurs

rêves petits-bourgeois. Pour le comité, cette réalisation exemplaire devait au contraire servir

l'image du socialisme et l'on rappela aux locataires «que chacun aura à cœur d'embellir le devant de sa maison afin de pouvoir faire constater aux autorités et au public la bonne tenue des immeubles de notre coopérative»¹⁴.



Au pignon, le sigle de la Coopérative Solidarité

Sources et bibliographie

Archives de la coopérative d'habitation La Solidarité, Fribourg (ACHS)

AVF, PCC

Roderick J. LAWRENCE, *Le seuil franchi... Logement populaire et vie quotidienne en Suisse romande 1860-1960*, Genève 1986, 131-132

Michel MATHEY, *Société Coopérative La Solidarité, 50 ans*, Fribourg 1995

Johanna STRÜBIN, *Die Sozialsiedlung an der Siedlungsstrasse in Thun – eine Lektion in einfachem, aber nicht dürftigem Kleinhausbau*, in: *Unsere Kunstdenkmäler, Die vierziger Jahre*, 1991, Heft 3, 313-324

Albert WEBER, *Le développement de la ville de Fribourg durant la dernière décennie 1939-1949*, NEF 1950, 67-76

Crédit photographique

RBCI Didier Busset

Plans

Frédéric Arnaud

Traduction et adaptation

Aloys Lauper

Remerciements

Jean-Daniel Dessonnaz
Michel Mathey
Hermann Sauter
M. et M^{me} Eduard Zillweger
M^{me} Charles Rossier